



Ce conte est inspiré de la tradition allemande et illustré par Sylvie Pélissier.



LE PETIT SAPIN AUX MILLE FEUX un conte d'Allemagne

— Hélas, j'ai encore été bien imprudent... Il me faut réfléchir à un feuillage qui ne puisse être volé, quoiqu'il brille autant que l'or.

Le petit sapin attendit un an. Ses branches avaient repoussé. Enfin, Noël vint dans son habit de neige, et le sapin demanda à recevoir un feuillage de feu.

— Ainsi, dit-il, je brillerai enfin de mille feux. Je pourrai enfin vraiment guider le voyageur égaré et le réchauffer dans la nuit.

Le Génie de la forêt entendit ce troisième vœu, et aussitôt le sapin étendit ses branches couvertes de flammes, et ses aiguilles qui crépitaient joyusement.

C'est dans la Forêt-Noire où poudissent les grands sapins majestueux, aux aiguilles sombres et brillantes, que sortit un noûf de terre un petit sapin tout à fait ravissant. Les grands sapins sombres penchaient sur lui leurs branches basses avec bienveillance et, quand se levait le vent, toute la forêt frissonnait et lui murmurait les histoires du temps jadis.

Et le petit sapin apprenait ainsi leur manteau toujours vert abritait le faon surpris par la neige et le renard qui creuse son terrier entre les racines ; leur écorce épiceée était un régal pour le chevreuil au plus froid de l'hiver ; que leurs pignons savoureux les écureuils faisaient des provisions tout l'automne ; qu'enfin les cimes des plus hauts d'entre eux servaient de repère au marcheur et au bûcheron.

Et le petit sapin trouvait très vaniteux ces vieux arbres noueux qui se pavanaient dans leurs aiguilles d'un vert si sombre qu'il paraissait noir, avec leurs pommes brunes et leur écorce grise. Il les trouvait sinistres et sans éclat. Il redoutait le moment où ses propres aiguilles perdraient leur souplesse et leur tendre couleur, où son écorce de velours deviendrait rugueuse, où il deviendrait à son tour un grand sapin de la Forêt-Noire — Ah ! si seulement je pouvais être différent, d'une couleur plus chaude, d'un aspect plus brillant, alors vraiment je serais un abri, un refuge et un repère au cœur de la forêt. Oh oui ! Vraiment, je voudrais briller de mille feux plutôt que de porter cette robe si triste. Je voudrais que mes aiguilles soient autant de cristaux qui reflètent le soleil.

C'était le jour de Noël, et le Génie de la forêt, en entendant ce vœu, le réalisa aussitôt.

Le petit sapin se couvrit de cristaux qui jetaient mille éclats ; la forêt en était toute illuminée. Mais ce soir-là, il fit très froid ;

Monsieur Gel vint avec ses grandes tenailles glacées, et fit éclater les cristaux. Au matin, le petit sapin était tout nu et, dans la neige, ses aiguilles de cristal étaient répandues comme des larmes gelées.

— Tu as été bien étourdi, petit sapin ! lui dit la chouette en se posant sur une de ses branches, mais tu as un an pour réfléchir au vœu que tu feras à Noël prochain.

Le petit sapin réfléchit, réfléchit et se dit : — Le cristal est trop fragile, il me faut un feuillage aussi brillant, mais plus solide.

Aussi, quand le jour de Noël revint enfin, le petit sapin s'exclama :

— Vraiment, je voudrais briller de mille feux ! Je voudrais que mes branches se couvrent d'or, que mes aiguilles soient autant de fils d'or fin.

Le Génie de la forêt passa et exauça son vœu. Le sapin dressa aussitôt sa belle silhouette dorée qui se détachait, brillante, sur le vert sombre de ses frères.

Mais ce soir-là, des brigands vinrent dans la forêt ; toute la nuit, ils scièrent les branches d'or et les emportèrent dans de grands sacs. Au matin, le sapin était plus nu encore que l'année précédente. Et, de ses branches coupées tombaient dans la neige de grosses gouttes de sève ambrée.